

### *La sortie d'un étonnant conclave imprévu...*

Nous bougions beaucoup, nous ne cessions d'aller et venir, nous étions souvent stressés. Nous nous arrêtions le samedi et le dimanche mais pour reprendre de plus belle. Nous n'hésitions pas à provoquer d'immenses bouchons : le matin pour aller au travail, le soir quand on revenait, le samedi lorsque nous allions faire nos courses pour toute la semaine, le dimanche soir quand nous revenions à la maison, et même lorsque nous décidions de nous évader, encore des bouchons pendant des heures dans nos belles montagnes de Savoie. On savait que la pollution était là, qu'on n'avait plus la possibilité de voir le ciel bleu, mais on continuait. Je pourrais poursuivre, en dire et en dire.

Et voilà qu'un 17 mars, en quelques heures, nous nous sommes tous arrêtés, sauf quelques-uns, nous les connaissons, soignants, agriculteurs etc... Nous sommes entrés non pas en conclave mais en confinement. Mais finalement peut-être dans une sorte de conclave quand-même, car il nous a été donné de réfléchir et de nous préparer à des choix, des décisions pour l'avenir.

Mais ça n'a pas été simple car nous sommes tellement habitués à toujours bouger. Nous avons la maladie de la bougeotte comme le disait ma grand-mère : « Arrête de bouger, tu as la maladie de la bougeotte ! » disait-elle parfois à ses petits-enfants. C'est alors que le jeûne de contacts, de déplacements, de célébrations et de rassemblements, inattendu en ce temps de carême, a failli être compensé par une boulimie numérique. C'était comme si nous n'acceptions pas ce jeûne, qui nous était imposé ou plutôt offert, comme si nous y résistions. On n'arrêtait pas de se filmer et quelquefois on aurait voulu voir son curé ou même l'évêque tous les jours. La tentation était bien là. Un risque de dépendance, une nouvelle addiction.

Nous nous sommes ressaisis cependant en utilisant ce numérique pour rejoindre d'abord ceux qui étaient seuls, ceux qui étaient isolés, ceux qui étaient affaiblis, en même temps que nous découvrons ceux qui vivaient à côté de nous, nos voisins, géographiquement proches. Une communion nouvelle, que nous n'avions pas prévue, a vu le jour et aujourd'hui, alors que nous allons recommencer à bouger un peu plus, à pouvoir sortir, prudemment, lentement, en gardant des distances, en pensant à l'autre que nous ne devons pas contaminer, nous sentons que le numérique ne peut pas tout et qu'il nous a permis aussi de creuser en nous le désir de la proximité physique.

Une sorte d'équilibre a pu se faire jour. Nous travaillerons peut-être davantage à la maison, peut-être avec des horaires aménagés ou décalés, qui favoriseront le temps en famille : être avec les enfants tranquillement quand ils partent à l'école, être là le soir quand ils reviennent, prendre le temps d'aller à pied ou en vélo à la messe le dimanche, s'asseoir dans nos églises et être simplement là, écouter la Parole de Dieu, échanger... Des chaises sont là, disponibles, non pas seulement pour ceux qu'elles connaissent déjà, mais surtout pour tous les autres qu'elles désirent découvrir et accueillir.

Oui, cela sera possible, mais rôde sans cesse autour de nous pour nous tenter, celui qui veut être Dieu à la place de Dieu, l'argent. On ne peut servir deux maîtres à la fois a toujours rappelé Jésus. L'argent qui doit être un bon serviteur et qui souvent ambitionne d'être le maître, mais toujours un mauvais maître. On entend parler de centaines et même de milliers de milliards d'euros, de dollars. Et ils sont présentés comme une épée de Damoclès avec ces slogans : « Il faudra travailler plus » (comme si on ne voulait pas travailler). « La dette va plomber nos économies et, dans quelques années, il faudra rembourser » (comme s'il ne fallait pas revoir la machine économique et en changer) etc... Une vraie addiction aux chiffres ! Et si cet argent, qui n'est qu'une écriture, devenait un jour cadeau quand il a été dette, parce que nos modes de vie, et donc la machine économique, auraient changé. Pourra-t-on dire alors : je t'avais prêté de l'argent et tu vis mieux avec tes proches. Et bien ! Garde-le !